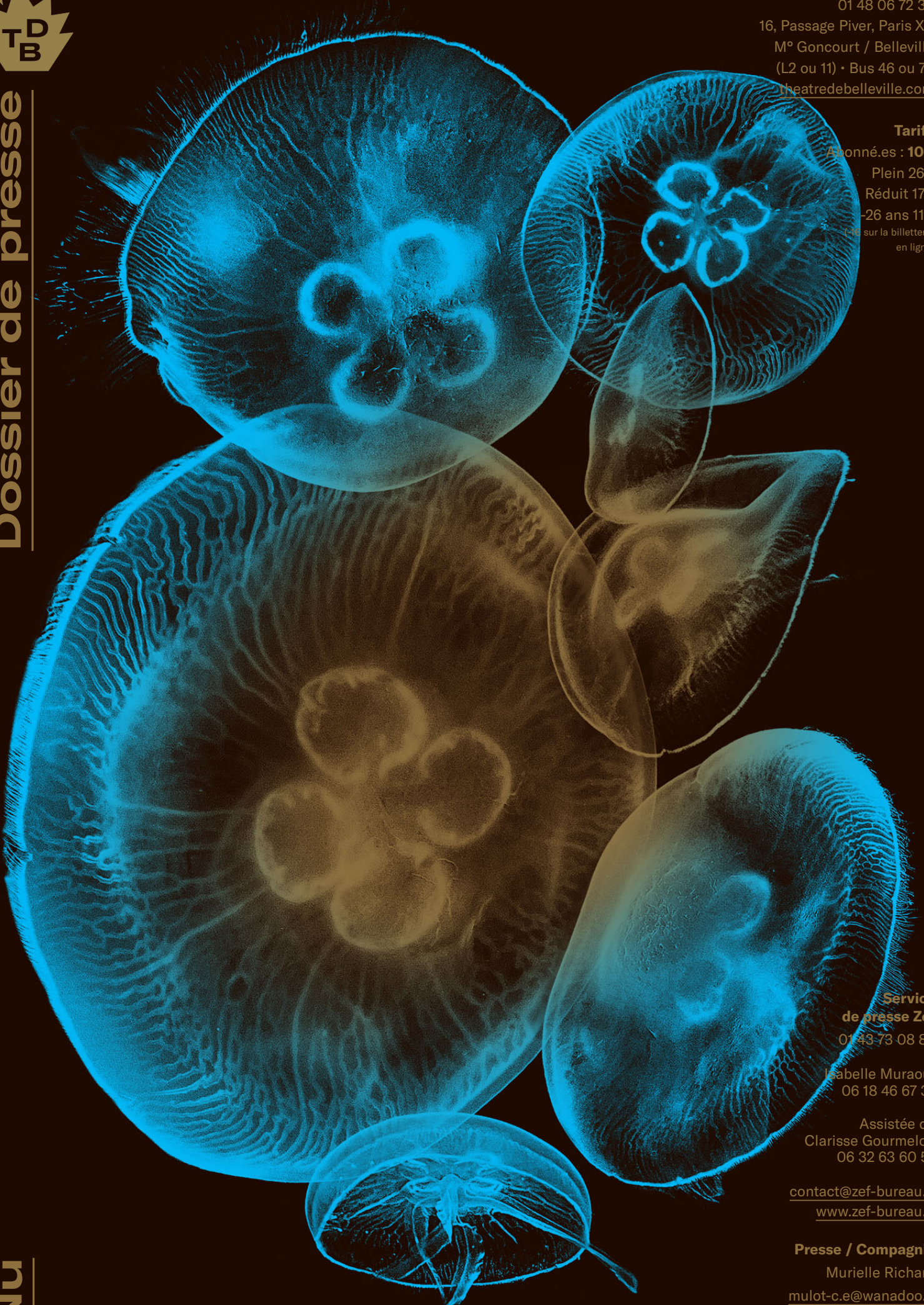




Dossier de presse

Nu



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **10€**

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-16 sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

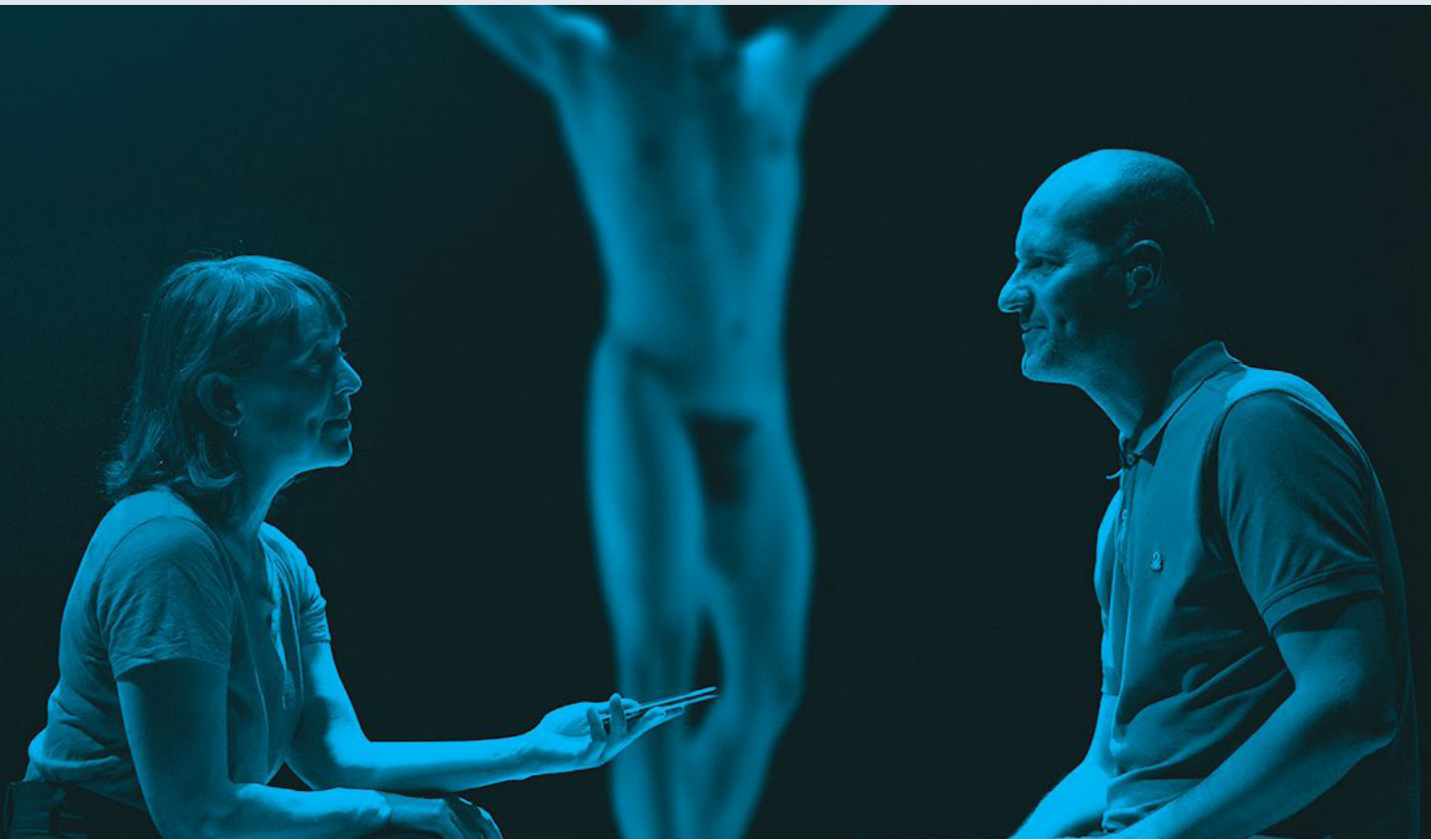
Presse / Compagnie

Murielle Richard

mulot-c.e@wanadoo.fr

06 11 20 57 35

*“La mise à nu, c’est le regard de l’autre qui te déshabille ou pas.
Tu peux être à poil, mais la façon dont t’es regardé, tu seras déshabillé ou pas, tu vois ?”*



Nu

Du lundi 5 au dimanche 27 décembre 2022

Lun. 21h15, Mar. 19h, Sam. 19h, Dim 20h

Durée 1h20

À partir de 14 ans

Idée originale & mise en scène David Gauchard

Jeu Emmanuelle Hiron, Alexandre Le Nours

Collaboratrice artistique Léonore Chaix

Docteur en sociologie Arnaud Alessandrin

Création lumière Jérémie Cusenier

Régie lumière Olivier Borde

Son Denis Malard

Scénographie Fabien Teigné

Réalisation décor Atelier de l’opéra de Limoges

Production L’unijambiste

Diffusion La Magnanerie

Presse Murielle Richard

Avec le soutien de l’OARA, Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine
Coproduction Théâtre de St Quentin en Yvelines, Scène nationale – Espace Malraux,
Scène nationale de Chambéry et de la Savoie – OARA, Office Artistique de la Région
Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux – Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier
du Pas-de-Calais – Théâtre de Cornouaille, Centre de création musicale, Scène nationale
de Quimper – Le Canal, Théâtre du Pays de Redon – Les Scènes du Jura, Scène nationale
Soutien Théâtre L’Aire Libre, St Jacques de la Lande – Ecole des Beaux Arts, Quimper

Résumé

Les dessous du Nu, du métier de modèle vivant. Qui sont celles et ceux qui posent nu pour d'autres dans les ateliers d'art ? Qu'en est-il du regard que le modèle pose sur lui-même et de celui de la société ? David Gauchard met en scène la parole inattendue, intime, politique d'une quinzaine de ces invisibles portée par deux magnifiques interprètes.

Tournée

11 février 2023 Scène 55, Mougins

21 mars 2023 Les Scènes du Jura, scène nationale

28 et 29 mars 2023 Musée d'art et d'histoire de Saint-Lô en partenariat avec le Théâtre de Saint Lô

31 mars 2023 DSN, Dieppe Scène Nationale

16 mai 2023 Le Pont des arts, Cesson Sévigné

Note d'intention

David Gauchard pose son regard sur un métier méconnu, source de fantasmes et d'idées préconçues. À la rencontre des modèles vivants, le metteur en scène interroge la nudité et esquisse un portrait. Une nouvelle enquête pour tenter de comprendre et incarner le nu artistique, social et politique.

David Gauchard et Léonore Chaix ont interviewé et enregistré des modèles professionnels venus d'ateliers de dessin, de musées ou d'écoles d'art. Ce temps d'échange et d'écoute a permis d'entendre les motivations de ces personnes qui ont fait voeu d'immobilité, leurs sensations, leurs expériences, et au-delà, lever le voile sur ce métier, ses règles et ses fantasmes.

La comédienne Emmanuelle Hiron et le comédien Alexandre Le Nours incarnent tour à tour ces récits pour esquisser en temps réel le corps de ces modèles, la beauté des contours, la complexité, l'humour et la fragilité de ces êtres qui toujours tiennent la pose.

**« Comme tu le sais, ce que tu vas me dire
va être enregistré sur ce téléphone
et ton témoignage servira à l'écriture du spectacle...**

**Alors, comme convenu, tu es libre
de répondre aux questions que tu désires,
de ne donner que les informations que tu souhaites,
et tu peux revenir ou modifier à tout instant tes propos.**

**Donc si tu es d'accord,
si j'ai ton consentement,
peux-tu me dire,
pour toi, c'est quoi être modèle vivant ? »**

Quel regard porte la sociologie sur le métier de nu ?

Pour le dire frontalement : aucun. Une brève revue de la littérature en la matière nous suggère que le « nu » n'a jamais été investigué par la sociologie des professions, sinon peut-être du côté de la pornographie. mais ce réductionnisme ne saurait nous satisfaire. Traduire quelque chose de l'expérience des modèles nu.e.s en sociologie, c'est donc mieux comprendre la place du modèle et la place du corps nu dans nos sociétés, tirillées par des questions morales, esthétiques, de genre ou de rapport à l'intime. Ces entrées thématiques n'ont pas qu'une valeur heuristique : elles accompagnent la création du spectacle de David Gauchard dans l'exploration des expériences sensorielles, relationnelles et sociales des professionnel.le.s rencontré.e.s. à cet endroit de la création artistique et scientifique, la sociologie et le théâtre ont décidé de faire un bout de chemin ensemble.

Arnaud Alessandrin

Entretien avec l'équipe artistique

D'ou vient cette idée d'un spectacle sur le nu ?

David : au 4^{ème} acte de la pièce *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andreiev, l'auteur décrit une scène où le personnage éponyme, femme d'un grand politicien de la douma, pose nue sur une sellette lors d'une soirée mondaine où de nombreux artistes peintres sont présents. Cette scène datant de 1906 illustre *Salomé et la danse des 7 voiles*, mais surtout une femme en totale perdition. Les didascalies de l'époque stipulent bien que la comédienne devait jouer nue.

Quand en 2014, je décide de monter la pièce, je me trouve confronté à la pression des producteurs qui me demandent clairement comment je vais gérer le 4^{ème} acte, s'il ne serait pas plus judicieux de suggérer plutôt que de montrer ou carrément même, si je pouvais mettre un slip à la comédienne. Ce que j'ai fini par faire. Non réellement par peur du conflit ou par peur de choquer mais plutôt par lassitude. La scène devait être « sale », « triste », « dérangement » : avec Marie Thomas, la comédienne, nous avons fait un choix radical de mise en scène sans doute plus glauque et plus étrange que finalement un simple nu. Habillée d'un slip d'homme, Marie réalisait chaque soir une sorte de performance dansée sur une patinoire synthétique noire, quelque chose entre patinage artistique et danse tribale le tout sous une pluie diluvienne. Effet garanti.

J'ai, depuis, beaucoup discuté avec les directrices et directeurs de théâtre de la question du Nu sur les plateaux de théâtre. Certains lieux reçoivent des lettres agressives de la part du public, de certaines associations ou de professeur.e.s de collèges/lycées concernant leurs choix de programmation. C'est une vraie problématique.

Plus tard, en 2018, lorsque j'ai monté le spectacle *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher*, d'après les écrits de Henry David Thoreau, je décide de demander au comédien Nicolas Petisoff de se baigner nu, comme on le ferait un jour d'été, sans témoin, dans une rivière invitante et rafraîchissante. Et là, c'est moi-même qui ai demandé à Nicolas de mettre un maillot de bain, ce qui rendrait la scène de nature sauvage sans doute moins crédible, mais mon sujet étant alors la contemplation, l'apaisement, le calme, l'idée même que les spectateurs (et pas seulement les plus jeunes) sortent de l'atmosphère zen (que nous avons mis en place depuis le début du spectacle) à la simple vue d'un pénis ou d'une paire de fesses m'a fait choisir l'option du maillot de bain. L'enjeu était ailleurs. Le nu au théâtre est une question importante. une question de liberté. De choix. Il provoque une émotion vive et est selon moi trop souvent accusé de gratuité. Il est soit réussi ou raté, c'est tout.

Je me suis ainsi posé la question du nu en histoire de l'art, de sa signification, de sa valeur, de son importance selon les époques. L'univers des modèles vivants m'est ensuite apparu naturellement. Le spectacle que j'ai intitulé *Nu*, c'est le terme employé, « faire un nu », pourrait d'ailleurs aujourd'hui tout à fait s'écrire : Nu.e.s !

Pourquoi avoir réalisé des entretiens dans une façon presque sociologique ?

David : Dans le spectacle *Maloya*, Sergio Grondin voulait parler de l'identité créole. Il m'a proposé alors de faire, façon road-trip, le tour de l'Île de la Réunion et d'aller à la rencontre des grandes figures du Maloya. J'ai proposé à Sergio d'enregistrer ces conversations pour garder une trace. C'est plus tard, en écoutant les rushes dans la voiture, que nous avons décidé que ces entretiens constitueraient la majeure partie du texte final. La parole directe, sans filtre s'est imposée à nous. J'ai ensuite proposé à Sergio de jouer à l'oreillette, pour voir... c'était pour lui comme pour moi, la première fois.

Avec *Nu*, j'arrive avec cette première expérience. Cette fois-ci, ce n'est plus le hasard qui me guide. Il me fallait confronter mon instinct, mes intuitions à une méthode, une approche plus sociologique. D'où l'invitation que j'ai faite à Arnaud Alessandrin, de par son expérience en tant que dramaturge pour le metteur en scène David Bobée au Festival d'Avignon 2018 lors de *Mesdames, messieurs et le reste du monde*. Il me semblait important d'avoir quelques outils complémentaires quant à la manière de mener une enquête.

Ensuite, j'ai fait confiance à l'équipe. Je leur ai demandé de me proposer leur montage, à l'économie. Qu'est-ce qui fait sens ? Qu'est-ce qui fait théâtre ? Qu'est-ce qui est finalement très anecdotique ? Nous les avons ensuite discutés, bataillés même ! Nous avons eu aussi nos coups de cœurs, nos évidences. À un moment tu ne sais plus si le sujet c'est le nu ou les nu.e.s à vrai dire.

Denis (régisseur son) : J'ai aidé David à débroussailler, organiser et rythmer ces paroles reçues. On cherchait dans l'information à faire rythme, visibilité, intensité, diversité, nuance, paysage, émotion etc. Avant de faire spectacle lors du 3^{ème} acte de travail et le tout sans « manigancer » les paroles.

David : Chaque entretien ainsi enregistré, coupé, monté : prêt à jouer, Emmanuelle et Alexandre, sur scène, redonnent littéralement vie aux propos recueillis grâce au principe du jeu à l'oreillette. Ils sont ainsi invités à rejouer des extraits des itws en direct, à esquisser en temps réel le corps et la voix des modèles, à incarner la beauté des contours, la complexité et la fragilité des êtres tout en infusant de manière extrêmement touchant l'art de l'acteur, l'art de l'intime c'est à dire l'art de dire l'humain.

Et vous Emmanuelle, Alexandre, (comédiens) comment avez-vous appréhendé le montage ?

Emmanuelle : Tout passait par leurs voix car nous ne les avons jamais vraiment rencontrés. Je me suis laissé faire. J'ai écouté. Notre travail est de retranscrire à l'oral ce qu'on reçoit, de redonner leurs paroles, sans analyse. Disons que c'est la manière sensible de s'approcher du sujet. En accumulant les écoutes des différentes interviews, en créant des montages, en confrontant les propos ou en les associant, le sujet « intellectuel » est arrivé. certains propos se sont retrouvés (la précarité, l'immobilité, les douleurs, la liberté, la bienveillance, la représentation des corps...) et d'autres plus spécifiques à chacun, liés à des parcours de vie singuliers, des propos qui rendent chacun unique (et qui nous ont aussi surpris) ont permis d'écrire une trame qui rend compte je crois du métier mais bien plus largement de notre rapport collectif au nu et à bien d'autres sujets de société.

Et comment avez-vous décidé des personnes à rencontrer ?

Léonore (collaboratrice artistique) : le plus simplement du monde. Allant directement à la source. Ateliers amateurs, écoles de design, les beaux-arts. Les modèles ont vite entendu parler du projet, et c'est parfois eux qui sont venus à nous ! On peut aussi préciser que nous avons pris le soin de choisir une mosaïque de gens selon leurs âges, leur expérience, etc...

Qu'est ce qui bouscule quand on fait ces rencontres ? Qu'est ce qui bouge dans notre rapport à l'intime, au privé ?

Léonore : Ce qui était bousculant, peut-être, c'était de voir certains modèles être bousculés eux-mêmes, en prenant conscience de certaines choses en direct. Mais je suppose que c'est l'effet interview. Il n'est jamais anodin de voir les gens se « mettre à nu », (d'autant plus que c'est aussi le sujet) et d'être du côté de celui qui déshabille et déstabilise.

Emmanuelle : Je ne parle que pour mon expérience mais même si je ne les ai pas rencontrés, je les rencontre évidemment en les écoutant, en les interprétant. Notre travail est sensible, il en ressort forcément une intimité mais elle n'est pas directe avec la personne pour ma part dans ce travail. C'est une retranscription. En cela c'est un cadeau qu'ils nous font, de mettre leurs propos, leur intimité au service de notre sujet. Ils vont sortir du privé et devenir emblématiques de notre discours, à travers notre interprétation. Ce sera évidemment troublant quand ils viendront.

Alexandre : Alors moi je suis quelqu'un de très pudique avec un rapport contrarié à mon image. Tou.te.s parlent d'acceptation, de grande bienveillance, de réappropriation de soi par l'expérience du nu. Cela donne envie de connaître cet état de calme avec son corps. Loin des comparaisons et des jugements. Finalement on peut être habillé et très exhibitionniste, et l'inverse est vrai.

Emmanuelle, Alexandre, quel est votre point de vue quant à l'utilisation des casques comme procédé de jeu dans cette création ? Pour vous, est-il essentiel à votre interprétation dans ce spectacle, quel est son apport et ses contraintes, comment l'appréhendez-vous maintenant qu'il fait partie intégrante du projet et influence, de fait, votre état d'acteur ?

Alexandre : C'est la première fois que je travaille avec cette contrainte du casque. Ne pas savoir le texte par cœur implique d'être sur la crête du vide en permanence, il n'y a pas de filet, je dois être extrêmement concentré pour ne pas rater un mot ou une intention du témoignage. C'est un état de disponibilité au présent. Devoir dire le texte en même temps que je l'entends dans le casque rajoute une difficulté, le rythme est dicté par la voix et non par mes sensations. Il y a un effacement nécessaire de soi par rapport au jeu.

L'acteur a l'habitude de contrôler le rythme de la parole, les silences, ses effets, ses intentions. Ici la pensée du personnage se déploie en même temps que je la dis, mon rôle est de filtrer les mots que j'entends à travers mon espace émotionnel et de transmettre avec mon corps et ma voix les fulgurances et les hésitations du témoignage.

Le fameux adage du théâtre « ici et maintenant » est plus que jamais investi dans ce parcours d'acteur. Le dispositif permet aux deux acteurs de se voir faire. Il n'y a qu'à regarder ma partenaire Emmanuelle performer en direct, la voir se métamorphoser différemment chaque soir, avec son lot de nuances et de subtilité, pour goûter ce grand plaisir. Mettre la fragilité au centre du plateau c'est-à-dire s'exposer devant un public avec cette intranquillité de ne pas tout maîtriser, est un des plus beaux défis de ce spectacle.

On aurait du mal à passer sous silence deux sujets centraux, d'actualité, que sont le sexisme et la précarité. Ils ressortent dans presque tous les témoignages recueillis. Etait-ce volontaire ?

Emmanuelle : Ces deux sujets ont surgi en écho à l'actualité, à notre époque. Les modèles ont souvent évoqué d'eux-mêmes une précarité (contrats, non reconnaissance de leur métier, taux horaire ...). On ne peut pas parler du métier de nu sans évoquer aussi la vulnérabilité. Le fait de pratiquer un métier nu ramène à beaucoup de combats actuels (représentation des corps, de la féminité, de la masculinité, de l'âge, du genre, du sexe...). On a questionné ça avec eux, sans pour autant l'induire au départ.

David : J'avais cette prémonition. J'imaginai bien que nous parlerions de ça. Mes questions d'ailleurs allaient vite dans ce sens, une fois « débarrassé » de la question basique concernant la pratique « raconte-moi ta première expérience en tant que modèle vivant ». Je souhaitais secrètement que ce soit le sujet de la pièce. Interroger et incarner le nu artistique, social et politique.

Références

LIVRES

Carnet intime d'une modèle : Les yeux nus de Claire de Colombel

Je vis nue de Marie-Christine Delabaere

Le chef d'oeuvre inconnu de Balzac

Modèle vivant de Joann Sfar

Lise et Lulu de Lise Lévitzy

Peintres & modèles de Danièle Poublan

Scandales érotiques de l'art de Claire Maingon

PODCASTS

Vénus s'épila-t-elle la chatte ?

Carnet de philo - Épisode *Les dessous de la nudité*

Autant en emporte l'Histoire - Épisode *Le modèle de l'Origine du Monde*

L'édito M - Episode *À poil ! Le happening préféré des médias*

L'invité(e) des Matins - Episode *Gustave Courbet ou l'art sans concession*

WeTee Festival - Episode *Poser nue – témoignage de Zoé Besmond de Senneville*

Par les temps qui courent - Episode *La Ribot : Je suis une artiste transversale*

VIDÉOS

Sculptrices, ni muses ni modèles - documentaire d'Émilie Valentin

Tous nus avec Mary Beard - documentaire de Deborah Lee

L'artiste et son modèle - film de Fernando Trueba

Mise à nu - documentaire de Corinne Espagno

La belle noiseuse - film de Jacques Rivette

Le modèle vivant déplié - documentaire de Maria Clark

Nue - court métrage de Catherine Bernstein

Portrait de la jeune fille en feu - film de Céline Sciamma
Je pose nue sur Zoom pour aider les artistes - reportage KONBINI
Réponse de femmes - Notre corps-Notre sexe - court métrage d'Agnès Varda
Le Montmartre libéré de Suzanne Valadon - documentaire ARTE
Série ARTE *A Musée Vous, A Musée Moi - Le déjeuner sur l'herbe, Edouard Manet*
Série ARTE *Gymnastique - Les statues blanches*
Poseur - court-métrage de Margot Abascal

ARTICLES

Pourquoi les héros des statues grecques ont-ils un si petit pénis de Marion Guyonvarch
Beaux-Arts Magazine
24h de la vie d'Annie, modèle vivant depuis 23 ans de Maïlys Celeux-Lanval
Beaux-Arts Magazine
Lorsqu'on me dessine, j'ai l'impression d'être applaudie de Eliane Faucon-Dumont
Le Télégramme – 17 octobre 2018
Brigitte Bardot à poil dans Le Mépris Blog Scènes cultes

ART

The Two Page Book et *In the Realm* de Kubra Khademi
Medusa With The Head of Perseus de Garbati
Les oeuvres de Lin Yung Cheng
Les oeuvres de Filippa Edghill
La Vérité sortant du puits de Jean-Léon Gérôme
Le déjeuner sur l'herbe d'Edouard Manet
Les oeuvres de Lin Zhipeng
Les performances de Deborah de Robertis
Les oeuvres de La Ribot
Imponderabilia performance de Marina Abramović

CONFÉRENCE

Le nu en Chine et en Occident Université populaire du quai Branly (UPQB),
cycle « Décalages : les autres et nous »

Idée originale et mise en scène - David Gauchard



Metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, David Gauchard crée L'unijambiste en 1999. Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une quinzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012, suivi d'*Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014. Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux.

Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

Il travaille aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec Kok Batay en 2013 (*Les chiens de Bucarest* en 2015 et *Maloya* en 2018). En 2015, après une expédition au Nunavik, il crée *wk4[Inuk]*, au festival des Francophonies en Limousin puis collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron. Pour la saison 2016-2017, il accomplit à Genève la création d'*Aux plus adultes que nous* de Samuel Gallet. En 2017, il crée à Limoges *Le fils*, texte commandé à l'autrice Marine Bachelot Nguyen dont la comédienne Emmanuelle Hiron obtient une nomination aux Molières du Seul(e) en scène en 2019.

Après ses débuts à l'opéra en 2015 avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges, il crée en 2018 *L'odyssée* de Jules Matton sur un livret de Marion Aubert (Prod. Théâtre Impérial de Compiègne). En 2018, la scène nationale de Chambéry accueille sa création *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher librement* inspirée de l'oeuvre d'Henry David Thoreau. En 2019, il s'envole pour la Corée du Sud pour créer *The Car* avec le chorégraphe Sung Yong Kim et le vidéaste David Moreau au Daegu Art Center. La même année, dans le cadre d'un stage partagé entre l'Académie de l'Union de Limoges et l'Ecole Supérieure de Bordeaux Aquitaine, il livre avec les élèves une pièce radiophonique, *N*, adaptation d'œuvres de R.W. Fassbinder. Il collabore aussi à la création du spectacle *Parpaing*, de et par Nicolas Petisoff. En 2020, il met en scène le concert de rock-fiction *Entrer dans la couleur*, porté par le duo Alain Damasio & Yan Péchin, issu du roman *Les furtifs*. En juin 2021, il présente *Nu*, une recherche autour du nu artistique, du modèle vivant, de l'art de la pose au Théâtre de St Quentin en Yvelines, scène nationale.

En parallèle, de 2013 à 2021, il produit *Les Mistoufles* : une collection de sept albums musicaux pour les enfants, réalisée par les enfants, sur des comptines de Françoise Morvan, avec la musicienne Laetitia Shériff, la comédienne Emmanuelle Hiron, le rappeur Arm, le beatboxer L.O.S, le compositeur Robert le Magnifique et le DJ réunionnais Kwalud. En août 2021, il co-signe avec le jongleur et directeur du Cirque, Martin Palisse, la création de *Time To Tell* à Nexon lors du festival MultiPistes. On le retrouve également à la rentrée de septembre 2021 à La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, pour la création du spectacle *Egérie(s)* avec le Quatuor Debussy et l'artiste plasticien Benjamin Massé « Primat ». Il prépare pour l'automne 2024, ses retrouvailles avec Shakespeare, dans la traduction d'André Markowicz de *Macbeth*.

Collaboratrice artistique - Léonore Chaix



Comédienne depuis 1995, Léonore Chaix a été formée à la “Shakespeare & Company” dans le Massachusetts aux USA. Elle intègre la troupe permanente de l’American Repertory Theater à Boston. De retour en France, elle joue notamment sous les directions de Anne-Laure Liégeois, Silviu Purcarete, Carlo Boso, Benoît Lambert, Mickaël Serre, Marcel Maréchal, Pierre Chabert, les Achille Tonic (Shirley&Dino), Claude Viala, Isabelle Starkier...

Elle a créé et interprété le monologue de *La Demoiselle aux crottes de nez* de Richard Morgiève au Théâtre du Rond-Point. Elle écrit et interprète la chronique *Déshabillez Mots*

en duo avec Flor Lurienne, qui est diffusée sur France Inter entre 2008 et 2010. Ce projet reçoit le prix SCAM de la meilleure œuvre radiophonique en 2009. Depuis, elles sillonnent la France avec les spectacles *Déshabillez Mots 1 et 2*, qu’elles ont adapté pour la scène. Ils ont été joués plus de 700 fois (À Paris, à L’Européen, au Studio des Champs Elysées, en Avignon, tournée en France et à l’étranger...). L’ensemble des chroniques de France Inter est édité chez Flammarion en 2010, tandis que l’Opus 2 est édité à l’Avant Scène théâtre en 2018. Pour la radio, elle a écrit régulièrement pour France Culture, Radio Nova, France Bleue, en solo ou en duo avec Flor. Elle partage sa vie artistique entre jeu, écriture et yoga. Fraîchement diplômée, elle est devenue professeure et enseigne cette pratique dans des cours privés, ainsi qu’aux apprentis de l’ESCA à Asnières. Elle signe avec *Nu* sa seconde collaboration avec la Cie L’unijambiste après avoir joué dans *Le temps est la rivière où je m’en vais pêcher* créé en 2018. En 2022, elle écrit et joue le seule en scène *La femme à qui rien n’arrive*.

Comédienne - Emmanuelle Hiron



Emmanuelle Hiron, née en 1977, s’est formée à l’école de théâtre Bleu 202 à Alençon puis à l’ACTEA de Caen. Elle a ensuite étudié à l’Académie Théâtrale de l’Union de Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan, De Sade*), Philippe Labonne (*L’échange, George Dandin, La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault, Richard Morgiève (*Mondial Cafard*) et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de la compagnie L’unijambiste (*Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet / thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d’une nuit d’été, wk4 [Inuk], Le fils*). De 2013 à 2019, elle réalise des disques pour et avec

des enfants dans le cadre du projet *Les Mistoufles* de Françoise Morvan initié par David Gauchard. Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. En ce moment on la voit dans le rôle de Christiane Lopes, la mère du rappeur Kool Shen, dans la série sur le groupe NTM *Le monde de demain* réalisée par Katell Quillévé et Hélier Cisterne et diffusée sur ARTE puis Netflix. À partir d’un travail documentaire en Ephad avec Laure Jouatel, elle signe en 2015, *Les Résidents*, sa toute première création.

En 2019, elle dirige Nicolas Petisoff pour sa première création *Parpaing* et jouera dans la prochaine *Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire?* (création avril 2023). Elle joue actuellement dans *Nu* et dans le monologue *Le Fils* de l'auctrice Marine Bachelot Nguyen, pour lequel elle est nommée au Molière du seul(e) en scène en 2019. Elle assistera David Gauchard à la direction d'acteur.rice.s pour sa prochaine création *Macbeth*, prévue en 2024 et créera la même année avec le circacien Valia Beauvieux, *Derby*, un spectacle inspiré de l'univers du roller derby.

Comédien - Alexandre Le Nours



Alexandre Le Nours entre à 18 ans au Conservatoire Nationale d'art dramatique de Tours (professeurs Monique Fabre puis Philippe Lebas). À 22 ans, il est admis à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (promotion 10 _ 1999-2002). De ses 25 ans à ses 35 ans, il tourne principalement avec deux compagnies : 8 créations avec Théâtre à Cru (Alexis Armengol) et 2 créations avec Lackaal Duckric (François Bouvard). Il explore également le travail de Jean-Pierre Vincent (*Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce et *Pancomedia* de B. Strauss), Mathilde Monnier (*Sursauts*), Delphine Eliet (nombreux stages sur l'autonomie de l'acteur), Arnaud Pirault (*Partage de midi* de P. Claudel et *The Playground*) et l'IRMAR (*Du caractère relatif...*).

À 28 ans, il crée *L'Employeur*, à Marseille, avec Stéphane Gasc et Edith Mérieau. Ensemble ils créent 3 spectacles (*Atteintes à sa vie* de M. Crimp, *Aux prises avec la vie courante* de E. Savitskaya, *Le temps nous manquera* de S. Gasc). À 30 ans, il rencontre Pep Garrigues et part vivre à Paris. À 36 ans, il est engagé par David Gauchard (*Ekaterina Ivanovna* de L. Andreiev) puis Julien Bonnet (*Le nez dans la serrure*). Depuis ses 38 ans, il joue Prior Walter dans *Angels in America* de Tony Kushner, mise en scène d'Aurélien Van Den Daele, puis dans *Contes d'Ovide* de Ted Hughes et dans *L'absence de guerre* de David Hare, de la même metteuse en scène. A 42 ans, il retrouve David Gauchard (*Nu*) et Alexis Armengol (*Vu d'ici*) puis il rencontre Antoine Defoort (*Elles vivent*).

Docteur en sociologie - Arnaud Alessandrin



Arnaud Alessandrin est docteur en sociologie de l'université de Bordeaux. Il enseigne actuellement la sociologie du genre, du corps et des discriminations. Il est l'auteur ou le co-auteur de nombreux livres et articles sur le sujet des transidentités, du genre et des homophobies depuis 2011 : *La transidentité*, *Géographie des homophobies*, *Genre !*, *Sociologie de la transphobie*, *Fan et Genderstudies : la rencontre*, *Sociologie des transidentités*, *Parcours de santé / parcours de genre* et *Actualité des trans studies*. En 2013, Arnaud Alessandrin devient rédacteur en chef de la revue *Miroir / Miroirs*. La même année, il lance *Les cahiers de la transidentité* avec K. Espineira et M-Y.

Thomas. Tous trois ont également créé en 2011 l'Observatoire Des Transidentités. Après avoir quitté l'ODT en 2015, il est nommé avec Johanna Dagorn à la direction des cahiers de la LCD -Lutte Contre les Discriminations.

Les activités d'Arnaud Alessandrin sont fortement situées du côté des recherches de terrain. Après sa thèse sur les transidentités, il effectue une recherche sur la place du cancer dans les transitions trans puis réalise ensuite une enquête quantitative sur la transphobie. Cette dernière est récompensée par le prix Pierre Guénin (pour l'égalité des droits). Après avoir terminé une recherche portant sur l'effet de la socialisation genrée sur les parcours de santé avec A. Meidani ainsi qu'une recherche sur la santé des LGBTI, il s'engage dans une enquête sur les discriminations et les parcours de santé dans les Quartiers Prioritaires de la Ville.

Ses activités en termes de recherche-actions l'amènent en 2014 à coordonner l'Observatoire Bordelais de l'Égalité. À ce titre, il codirige avec Johanna Dagorn de très nombreuses recherches depuis 2015 sur les femmes, leurs déplacements et leurs expériences de la discrimination. De 2016 à 2017, il pilote une enquête qualitative sur le sentiment de discrimination dans les Quartiers Prioritaires de la Ville. En 2018-2019 il lance, toujours avec Johanna Dagorn une série de nouvelles enquêtes sur la place des LGBTI dans la ville. Et sur le sentiment de discrimination à l'échelle de municipalités (Rennes, Pau...).

À côté de ces activités, Arnaud Alessandrin monte en 2009 l'Exposition photographique Tina à la Maison des femmes de Bordeaux et sera exposé à la Galerie Christina de Bordeaux et aux rencontres de la photographie de Rennes. En 2017, il participe aux conférences TedX avec Johanna Dagorn pour une intervention intitulée *Harceler n'est pas jouer*. En 2018, il co-scénarise ensemble la bande dessinée *Lou ou une chronique du sexisme ordinaire* (dessins de C. Lemaire) qui sera exposée à la fondation EDF. Il travaille aux côtés de D. Bobée et R. Cheneau dans l'écriture du feuilleton *Mesdames, messieurs et le reste du monde* pour le Festival d'Avignon 2018. Depuis janvier 2019, Arnaud Alessandrin est membre du conseil scientifique de la DILCRAH (Direction Interministérielle de Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBTphobe).



Décembre

Y'a quelqu'un ?!

Hervé Langlois

Le fils de sa mère

Louise Dupuis

Julien Storini

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce

Mohamed Issolah

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E